

Chris Selley : C'est insensé de se concentrer sur le français du PDG d'Air Canada

*Un avion s'est écrasé contre un camion de pompiers. Deux personnes sont mortes, d'autres sont hospitalisées. Parlons de bilinguisme officiel*

Il y a des jours où le Canada me donne envie de ramper sous le lit et de me cacher. Des jours où je me demande si ce pays est vraiment réformable, malgré ses ressources naturelles sans fin, sa population généralement posée et tolérante, son isolement géographique des conflits mondiaux et des centaines d'années de chance. Mardi a été l'un de ces jours. Mercredi aussi. Je ne m'attends pas à ce que jeudi soit meilleur.

Le premier ministre Mark Carney, malgré ses défauts, ses angles morts et des résultats jusqu'ici au mieux moyens, semble au moins quelqu'un qui souhaite généralement faire de nous un pays plus riche et plus productif. Mais voilà qu'il était là mercredi, reprochant au PDG d'Air Canada, Michael Rousseau, d'avoir réagi à l'accident mortel de dimanche soir à l'aéroport de LaGuardia dans une vidéo en anglais.

« Nous vivons fièrement dans un pays bilingue, et des entreprises comme Air Canada ont particulièrement la responsabilité de toujours communiquer dans les deux langues officielles, peu importe la situation », a-t-il déclaré aux journalistes.

Rien de tout cela n'est vrai.

Selon le recensement de 2021, moins de 30 % de la population canadienne affirme parler français. Rousseau n'a clairement pas « la responsabilité de toujours communiquer dans les deux langues officielles, peu importe la situation », puisqu'il occupe toujours son poste au moment d'écrire ces lignes. Le français n'est même pas une matière obligatoire à l'école primaire dans plusieurs provinces canadiennes, et de nombreux sondages ont montré que plusieurs enseignants de français dans le Canada anglophone ne sont pas à l'aise de parler français à l'extérieur (ou peut-être même à l'intérieur) d'une salle de classe. Le bilinguisme officiel est un mythe absurde et démesuré.

Le français de Carney lui-même est loin d'être parfait, et il a d'ailleurs essuyé des critiques à ce sujet.

Néanmoins, il s'est dit « déçu » de Rousseau, soutenant que la déclaration du PDG témoignait d'un « manque de jugement et de compassion ».

Rousseau a été convoqué à Ottawa pour comparaître devant le Comité des langues officielles et expliquer son hérésie.

Les objections de Carney se situaient dans la partie raisonnable du spectre. Parmi ceux qui demandent la démission de Rousseau — comme s'il était un ministre ou le dirigeant d'une société d'État, et non le PDG d'une entreprise cotée en bourse avec une capitalisation de **5,5 milliards \$** — figurent le premier ministre du Québec François Legault, le ministre de la Justice du Québec Simon Jolin-Barrette, le ministre de l'Immigration du Québec Jean-François Roberge, le chef du Parti québécois Paul St-

Pierre Plamondon (qui a qualifié cet épisode de « cinquième outrage » envers la langue française) et le chef du Bloc québécois Yves-François Blanchet.

Le député conservateur Joël Godin, porte-parole du parti en matière de langues officielles, a qualifié la situation d'« inacceptable ». Le panel **Mordus de politique** de Radio-Canada y a consacré tout un segment. Dimitri Soudas, ancien directeur des communications de Stephen Harper, s'est montré extrêmement indigné.

« Imaginez quelqu'un frapper à votre porte pour vous annoncer qu'un être cher vous a été enlevé, mais en s'exprimant dans des mots que vous ne comprenez pas », a-t-il écrit sur X. « Dans ce moment de perte profonde, la confusion s'ajouterait au chagrin. Cela semblerait distant, impersonnel, voire irrespectueux. » Comme si les familles des pilotes avaient appris leur décès au moyen d'une vidéo en ligne provenant de la haute direction.

Je ne saurais trop insister sur le caractère insensé de tout cela. Nulle part ailleurs dans le monde ce n'est ainsi. Et pour cause. Deux personnes sont mortes. D'autres sont toujours hospitalisées. Une agente de bord aurait été projetée à plus de **100 mètres** lors de l'impact de l'avion d'Air Canada avec le camion de pompiers — qui avait tragiquement été autorisé à traverser la piste — tout en étant encore attachée à son siège, et a miraculeusement survécu.

Il est clair que ce n'était pas la faute des pilotes ni de la compagnie aérienne. Pourquoi parlons-nous du tout de la haute direction d'Air Canada ?

Si les familles des pilotes décédés sont contrariées par le choix de langue de Rousseau, c'est compréhensible. Mais je ne les ai vues citées nulle part. Et l'anglais est la langue de l'aviation mondiale. On ne peut pas piloter un avion commercial de passagers vers LaGuardia sans parler anglais.

Cela dit, cette histoire relève clairement du dossier des « communications désastreuses ». Si je travaillais au service des relations publiques d'Air Canada, j'aurais enfermé Rousseau dans un sous-sol et l'aurais menotté à un boulet de canon pour l'empêcher d'enregistrer cette déclaration, sans parler de la publier.

Lorsque les lacunes linguistiques de Rousseau sont devenues un sujet d'indignation il y a quelques années, il aurait dû dire quelque chose comme : « Je suis PDG d'une compagnie aérienne, c'est ridicule et inutile, allez vous faire enculer. » Au lieu de cela, on lui a conseillé de jouer le jeu en disant qu'il améliorerait son français, et il en subit maintenant les conséquences. Les gens ordinaires qui achètent des billets d'avion de Montréal à New York ne pensent qu'au prix, et n'ont rien à branler du reste.